

# Meeting départemental de soutien à Ségolène Royal

Bondy – vendredi 13 avril 2007

intervention de

**Pascal Popelin**

Premier secrétaire de la fédération socialiste de la Seine-Saint-Denis  
Membre du Bureau national - secrétaire national adjoint chargé des élections

13 IV 07

---

Chers amis,

Merci à vous tous d'être venus ce soir. Merci au maire Gilbert Roger et à la députée Elisabeth Guigou de nous accueillir à Bondy pour ce meeting départemental, avec Sylvine Thomassin ma collègue du Conseil général, avec Michel Vioix le secrétaire de la section socialiste qui est aussi à mes côtés membre du Secrétariat fédéral du PS93, avec Krystina, votre conseillère régionale. Merci pour leur engagement dans notre campagne à nos amis du Mouvement républicain et citoyen, représentés ce soir à cette tribune par Bernard Pérégo et à ceux du Parti radical de gauche, emmenés par mon ami et collègue du Conseil municipal de Livry-Gargan, Gérard Cosimi. Il m'est impossible de citer tous les socialistes présents et je sais qu'ils m'en excuseront, mais puisque Gérard a donné des noms pour les radicaux, je voudrais compléter sa liste par deux amis qui comptent pour moi dans ce parti : Nathalie Kouyate, qui sera ma suppléante pour les élections législatives et Ali Mézianne, conseiller municipal de Clichy-sous-Bois. Merci enfin à toi, chère Christiane, de faire halte ce soir en Seine-Saint-Denis, dans cet emploi du temps très chargé qui te conduit, métropole et outre-mer, de réunions en meetings, de télévisions en radios, à œuvrer avec talent pour contribuer à l'élection de Ségolène Royal à la présidence de la République.

Dans neuf jours, à l'heure où je parle, nous connaissons les noms des deux candidats choisis par les Français pour disputer le second tour. Et si je m'exprime en ces termes, c'est précisément parce que je crois que c'est ainsi qu'il convient d'exposer avec force l'enjeu du premier tour de l'élection présidentielle : dimanche 22 avril, l'objet premier du premier tour, pour ne pas dire l'objet unique, c'est de choisir qui pourra figurer au second. La Palisse n'aurait sans doute pas dit mieux. Mais dans une élection où la confusion est la seule planche de salut de la plupart des candidats, ce qui va sans dire va toujours mieux en le disant.

Dans toute élection, il y a un sortant. C'est un état qui n'a rien d'honteux, pour peu qu'on l'assume, tout comme le bilan qui va avec. Si vous êtes satisfaits de la façon dont la France a été dirigée depuis cinq ans ; si vous pensez que la situation économique s'est améliorée ; si vous estimez que la justice sociale a progressé ; si vous ressentez un mieux en matière de sécurité publique dans votre quartier ; bref, si pour vous-même et ceux que vous aimez ou que vous côtoyez dans votre vie quotidienne, les cinq années qui viennent de s'écouler ont marqué un progrès, alors votez des deux mains pour Nicolas Sarkozy ! Je suis sûr qu'il y a des gens qui ont des bonnes raisons de le faire. Peut-être pas dans cette salle, encore que, sait-on jamais... Mais en tout cas, assurément pas une majorité d'habitantes et d'habitants de notre département, assurément pas une majorité de Françaises et de Français !

A tous ceux là, il nous appartient de marteler, durant les neuf prochains jours ce qui est pour nous une évidence, mais que certains autour de nous ne perçoivent pas clairement : le vote pour Nicolas Sarkozy, c'est un vote d'adhésion à la politique menée par la droite depuis cinq ans, c'est un vote d'encouragement à sa poursuite, c'est un vote d'incitation à aller plus loin encore vers une société libérale, inégale, encore plus dure pour les faibles, les humbles mais aussi les classes moyennes, encore plus douce pour ceux qui sont déjà dans une situation particulièrement privilégiée. A tous ceux qui croient sincèrement que Nicolas Sarkozy peut incarner un changement auxquels ils aspirent légitimement, notre rôle demeure d'affirmer, au cours des prochains jours, qu'on

ne doit pas confondre changement de personne et changement de politique. A toutes celles et tous ceux qui ont souffert durant les cinq dernières années, expliquons que voter n'est pas nécessairement un acte masochiste !

Celles et ceux qui sont d'ores et déjà convaincus qu'avec l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République, pour reprendre son slogan, tout serait possible... même le pire, n'en tirent pas forcément les conclusions les plus évidentes.

Ainsi entend-on, de ci, de là, bien au-delà du périmètre traditionnel de la droite modérée dont il est issu, un certain nombre de nos concitoyens, d'une sincérité désarmante dans leur conviction, indiquer qu'il s'appêtent à voter sans sourciller pour François Bayrou, parce que ce serait le mieux placé pour faire barrage à Nicolas Sarkozy ! Pardon de la comparaison : ceux-là me font penser aux fumeurs, convaincus qu'il faut qu'il s'arrêtent pour leur bien, mais qui se persuadent que passer aux cigarettes ultra légères constitue un bon moyen d'y parvenir, que le dernier produit hyper light fera toujours moins de mal que l'habituel paquet sans filtre ! En vérité, ça n'a pas de goût, mais c'est la même chose, c'est tout aussi mauvais. Eh bien le programme de François Bayrou, c'est pareil. Voter Bayrou au premier tour peut produire deux effets : n'avoir le choix au second tour qu'entre la droite dure et la droite molle. Ca c'est l'hypothèse la moins pire. En être réduit à départager Sarkozy et Le Pen. Ca c'est l'hypothèse la plus probable. En tout état de cause, c'est éliminer la gauche du deuxième tour. Cette fois-ci, personne ne pourra dire qu'il n'était pas prévenu.

En 2002, beaucoup d'électeurs ont pensé : « je voudrais que la gauche soit un peu plus ceci ou un peu moins cela. Je vais donc me servir de mon vote du premier tour pour lui adresser message ». Les messages en question sont restés bloqués poste restante au fond de l'escarcelle de Jean-Marie Le Pen, pour le plus grand bonheur de Jacques Chirac et de Nicolas Sarkozy, qui ne rêve que d'un remake du film. Disperser son vote au premier tour en faveur d'un candidat qui ne dépassera pas les 5% -je reconnais bien volontiers qu'il y en a des plus ou moins sympathiques, mais l'élection présidentielle n'est pas un prix de camaraderie- c'est contribuer à éliminer la gauche du second. Cette hypothèse existe, je l'ai rencontrée. Nous vivons ensemble depuis cinq ans. Je vais vous faire une confidence : j'aimerais bien m'en séparer !

Voilà quelques raisons, parmi beaucoup, de ne pas voter pour les autres candidats. En elles-mêmes, elles seraient suffisantes pour justifier un vote massif en faveur de Ségolène Royal. Mais nous proposons avec notre candidate un vote d'adhésion à un projet cohérent pour la France.

Ségolène Royal est la seule candidate en situation d'être élue qui propose une amélioration du pouvoir d'achat, parce que c'est une nécessité sociale, mais que ce sera aussi une mesure efficace pour relancer notre économie. Les autres, qu'ils s'appellent Sarkozy, Bayrou ou Le Pen, nous expliquent qu'il faut se serrer la ceinture au nom de la compétitivité économique... et des indemnités dont il faut bien continuer de gratifier M. Forgeard et ses collègues.

Ségolène Royal est la seule candidate en situation d'être élue qui propose une relance de la croissance pour offrir du travail à tous, avec la création de 500 000 emplois-tremplins comme nous avons su créer les emplois-jeunes, avec la mise en place d'une sécurité sociale professionnelle qui sera un outil gagnant-gagnant pour les salariés et les employeurs.

Ségolène Royal est la seule à mettre l'éducation au cœur de son pacte présidentiel, proposant notamment la création d'une allocation autonomie pour les jeunes sous conditions de ressources en contrepartie d'activités d'intérêt général comme le soutien scolaire aux plus jeunes. D'autres comme François Bayrou ne se sont illustrés dans le domaine de l'éducation que par les milliers de manifestants qu'ils mirent dans la rue, lorsqu'ils tentèrent de s'attaquer à l'école publique.

Ségolène Royal est la seule qui s'engage à garantir la protection sociale des familles, quand Nicolas Sarkozy n'a de cesse de remettre en cause ce fameux modèle social français dont il oublie qu'on le doit certes à la gauche dans son inspiration, mais aussi au général de Gaulle, à la Libération, pour sa mise en œuvre.

Ségolène Royal n'est pas la seule candidate à avoir signé le pacte écologique de Nicolas Hulot. Mais elle est la seule candidate susceptible d'être élue dont les engagements sont conformes à ce pacte, je pense en particulier au développement des énergies renouvelables.

Ségolène Royal est la seule candidate à s'engager à lutter contre toutes les violences. Depuis cinq ans, la violence à l'encontre des personnes n'a cessé d'augmenter, dans la rue, à l'école. Nous rétablirons une police de quartier et le ministre de l'Intérieur pourra librement se déplacer dans l'ensemble du territoire de la République, y compris dans les quartiers populaires, sans risque qu'on lui rappelle ses promesses non tenues et ses insultes à l'égard d'une partie de la population de notre pays.

Ségolène Royal est la seule candidate susceptible d'être élue qui agira pour une France plus forte. Cela passe par de nouvelles institutions pour rapprocher les citoyens de la vie politique. Cela passe par la nécessité de redonner de la force à la voix de la France en Europe et dans le monde. Ségolène Royal l'a promis. Contrairement à Nicolas Sarkozy, elle ne fera pas voter par le parlement en catimini un mini traité constitutionnel qui ferait rentrer par la fenêtre ce que les Français ont refusé par la grande porte du suffrage universel. Et puis, Ségolène ne l'a pas dit, mais je vais vous en faire la confidence : elle entretiendra les relations qui se doivent entre une présidente de la République française et un président des Etats-Unis, mais elle n'ira pas s'excuser que notre pays ait refusé d'aller faire la guerre en Irak.

Chers amis,

J'ai voulu en quelques mots vous donner autant d'arguments incitant à ne pas voter pour les autres candidats, que d'arguments destinés à soutenir avec enthousiasme Ségolène Royal. Dès demain et durant les jours qui nous restent, démultipliez vous, en famille, dans l'entreprise, sur les places et sur les marchés, pour porter cette parole de bon sens qui doit nous permettre, qui va nous permettre de franchir la première étape du 22 avril et de l'emporter ensuite le 6 mai.